

Burundi : 3 couples disloqués se réconcilient grâce à une formation thématique sur les conflits familiaux et les violences domestiques

Dans le cadre de la mise en œuvre du projet SOMA, « Société civile et médias pour l'amélioration de la participation féminine aux actions de développement », l'Institut Panos Grands Lacs, a organisé, du 22 au 27 juillet 2015 à Giheta, Province de Gitega, une cinquième formation thématique sur les conflits familiaux et les violences domestiques. Grâce à cette formation, 3 couples en conflits depuis plusieurs années ont décidé publiquement de se réconcilier. Il s'agit de :

1. MANIRAKIZA Roger et Illuminé MANIRAKIZA



Originaires de la colline Kiremera, zone Giheta, Province de Gitega, Roger MANIRAKIZA et Illuminée MANIRAKIZA sont mariés depuis plus de 10 ans. Cultivateurs, ils ont 6 enfants dont 2 albinos. Depuis que son épouse a accouché d'enfants albinos, il y a trois ans, Roger a commencé à la maltraiter en l'accusant d'infidélité. Il a privé ses deux enfants albinos de leurs droits les plus élémentaires. Grâce à ces enseignements, Roger s'est rappelé que sa tante mariée en Tanzanie a elle aussi un enfant albinos. Roger a donc fini par comprendre que son épouse n'y était pour rien et lui a publiquement demandé pardon .

2. NIZIGIYIMANA Merchiade et HABONIMANA Janvière



Mariés depuis 8 ans, NIZIGIYIMANA Merchiade et HABONIMANA Janvière sont originaires de la colline RUHANZA, zone Giheta, Province de Gitega. Ils ont 7 enfants. Merchiade fréquentait en cachette une veuve mère de 2 enfants et a eu avec elle un enfant. Grâce à cette formation sur les conflits familiaux et les violences domestiques, Merchiade a pris la décision de changer pour s'occuper de sa famille. Son épouse était très contente.

3. Alexis et Pétronie NTAHOMVUKIYE



NTAHOMVUKIYE Alexis, 30 ans, originaire de la colline Kibogoye, commune Giheta, province de Gitega est marié à Pétronie NTAHOMVUKIYE. Ils ont 2 enfants. Alexis consommait des boissons très alcoolisées (Kanyanga) et de la drogue. Il battait son épouse souvent sous l'effet de ces stupéfiants. Après la formation et grâce aux témoignages des autres couples, Alexis a reconnu les méfaits des stupéfiants et a demandé pardon à son épouse. Il s'est engagé à travailler pour le développement de sa famille.

Organisée dans les zones de Giheta, Kabanga et Kiriba, cette formation a regroupé 266 participants dont les membres des radios clubs, les leaders communautaires, les couples en conflits, les animateurs communautaires, les membres des comités de santé, les chefs collinaires etc.

Ce thème a été choisi à l'issue d'un sondage réalisé par la Radio Ijwi ry'Umukenyenzi (RIU) en lien avec ses radios clubs.

La formation s'est passée sous forme d'échanges entre le formateur et les participants, dans la convivialité. Ce qui leur a permis de se confier à lui sans trop de gêne, en toute confidentialité.



Vue des participants à la formation

Les violences fréquemment rencontrées dans les 3 collines sont d'ordre sexuel, physique, psychologique et économique. En 2014, la commune de Giheta a enregistré 359 cas de violences dont 4 faites sur les hommes. Pour 2015, jusqu'à ce jour, l'on a déjà recensé 148 cas dont 26 en janvier, 13 février, 22 en mars, 17 en avril, 30 en mai, 24 en juin, 17 en juillet.

De ces chiffres, il ressort que les violences augmentent généralement en période de récolte. En effet, les hommes répudient les femmes pour profiter seuls des produits des récoltes. La vente des récoltes s'accompagne du phénomène d'ivresse et de la consommation des stupéfiants.

Les principales causes de ces violences proviennent essentiellement des phénomènes liés à l'inégalité du genre aggravées par la consommation des boissons alcoolisées et des stupéfiants.

Comme conséquences, il a été noté des répercussions à court et à long terme sur la santé physique des victimes, des blessures allant des contusions légères à une invalidité permanente ou à la mort, des problèmes de santé sexuelle et reproductive etc.

A titre illustratif, en avril 2015, sur la colline de Kiriba (province de Gitega), une femme enceinte a été battue à mort par son époux totalement ivre.

La formation s'est clôturée par une série de recommandations à l'endroit des confessions religieuses, de la police de proximité, de l'administration, des membres des radios clubs et les médias, essentiellement la Radio Voix de la femme.

Signalons que le projet SOMA est développé par l'Institut Panos Grands Lacs en partenariat avec l'Association Dushirehamwe (DH) avec l'appui financier de l'Union Européenne via le projet OSCAR, Organisation de la Société Civile Appuyées et Renforcées.

Anita KAMPIMBARE